Le lycée du Gué à Tresmes : 1946-2004

Après lancement du diaporama (Diaporama, Visionner le Diaporama), vous pouvez :

- soit laisser faire la transition automatique
- soit utiliser les flèches directionnelles pour passer d'une image à l'autre ou revenir en arrière (dans ce cas l'accompagnement musical sera peut-être perturbé)

Le Gué avant le lycée

Le curieux nom de « Gué à Tresmes » a une origine incertaine. Si le mot « gué » ne fait pas mystère, celui de Tresmes est plus discuté. Est-il à l'origine de « Thérouanne » ? Voyez ci-après deux points de vue différents sur la question.

Selon la célèbre notice de Benoist de 1887, Thérouanne viendrait de Tresmes, lui-même dérivé du latin « trames » (voir extrait ci-contre)

1

« La rivière de Marne longe le territoire de Congis sur une assez grande étendue ; la Thérouanne, autrefois Tresmes (1) affluent de la Marne, le traverse du sud à l'est, ainsi que le canal latéral à cette rivière, créé vers 1816 pour augmenter le volume des eaux du canal de l'Ourcq… »

Extrait de : Notice historique et statistique sur Congis, 1887 (M. L. Benoist)

(1) « Tresmes vient du latin trames, chemin ; ce nom est resté au hameau de Gué à Tresmes que traversait la voie romaine de Paris à Reims. Comment le nom de Thérouanne a-t-il remplacé celui de Tresmes ? Serait-ce parce que l'église autrefois puissante de Thérouanne a eu […] des possessions sur son cours ? »

2

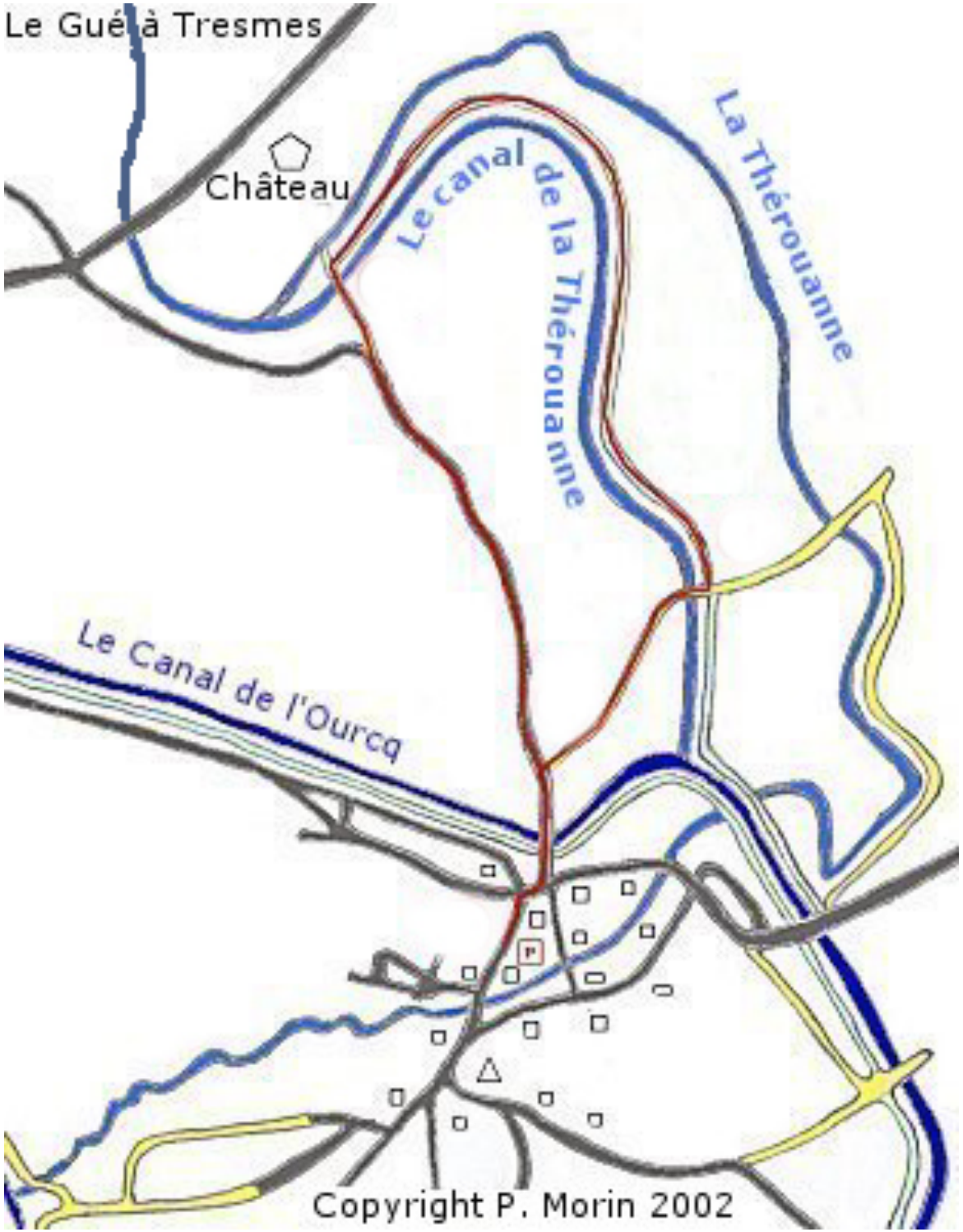
Selon un site internet Thérouanne viendrait « *De Tarvos, "nom d'homme ou de divinité (taureau)", et de Onna, "le cours d'eau", Tarvena au IVème siècle* ».

Le lien entre Thérouanne et Tresmes n'est pas expliqué ici. Y en a-t-il d'ailleurs un ?

Extrait du site http://eglise.saint.remi.free.fr/environnement/therouanne.html

En tous cas, la Thérouanne coule sur 23 km et se jette dans la Marne, tandis que le canal de la Thérouanne se jette dans le canal de l'Ourcq, comme le montre la carte ci-contre.

La dérivation de la Thérouanne a été néfaste à l'activité des moulins qui se trouvaient sur son cours.
Au total la rivière faisait vivre 11 moulins, dont 6 se trouvaient à proximité du Gué à Tresmes.



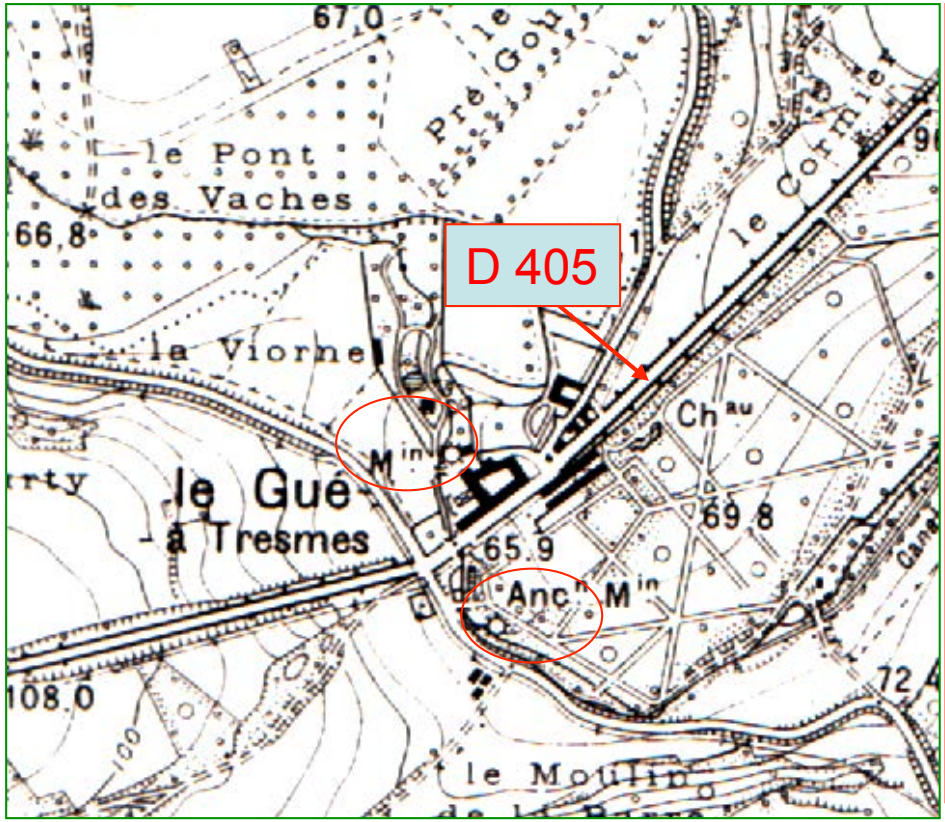
Le Gué était la " zone industrielle " de Congis. Les moulins étaient utilisés à la fabrication de farine et d'huile (quel type d'huile ? la notice de Benoist ne le précise pas).

La dérivation d'une partie des eaux de la Thérouanne a entraîné rapidement la disparition de deux des six moulins. Trois étaient encore en activité en 1887, si l'on en croit Benoist, qui précise que " *ces usines font du petit hameau du Gué à Tresmes un point industriel qui n'est pas sans importance* ".

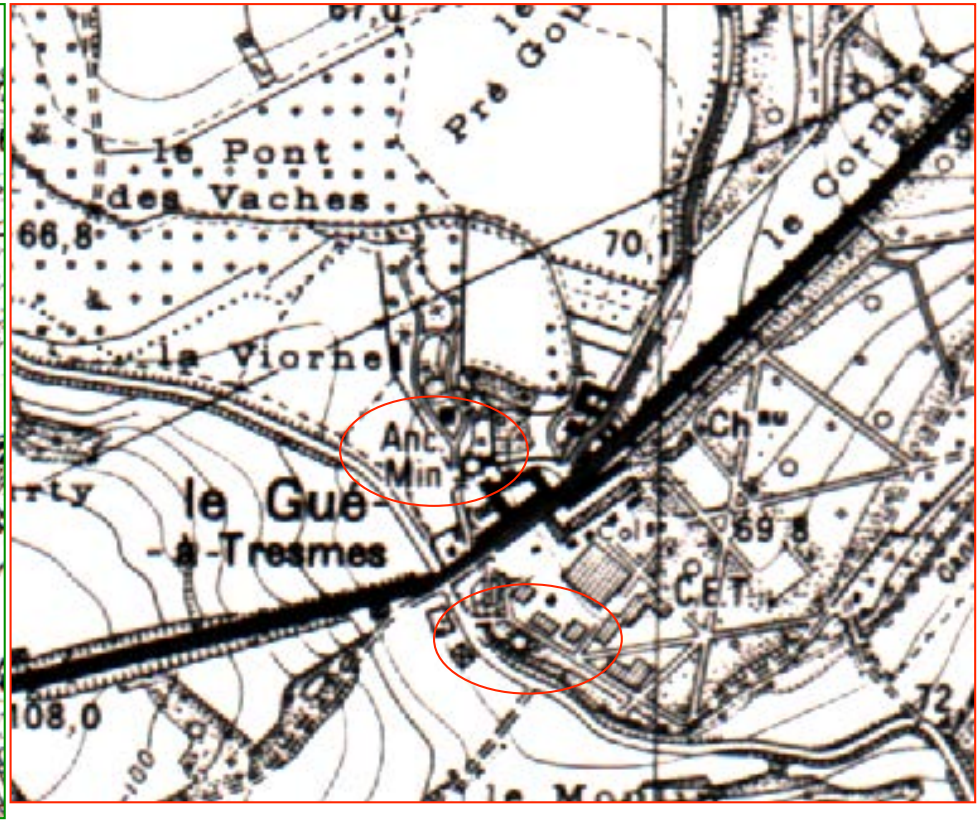
Quand ces trois moulins ont-ils cessé leur activité ? Il n'y a pas de réponse précise à cette question, mais les cartes IGN ci-dessous nous indiquent encore deux moulins en 1970, dont un est mentionné comme " ancien moulin ", ce qui laisse supposer que l'autre (situé au nord de la D 405) était encore actif à ce moment. Il est lui-même mentionné comme "ancien moulin" en 1977.

On peut donc conclure raisonnablement que l'activité minotière a complètement disparu vers 1975.

Carte de 1970



Carte de 1977



Un château et des châtelains

1775 : une ancienne ferme disparaît au profit du château

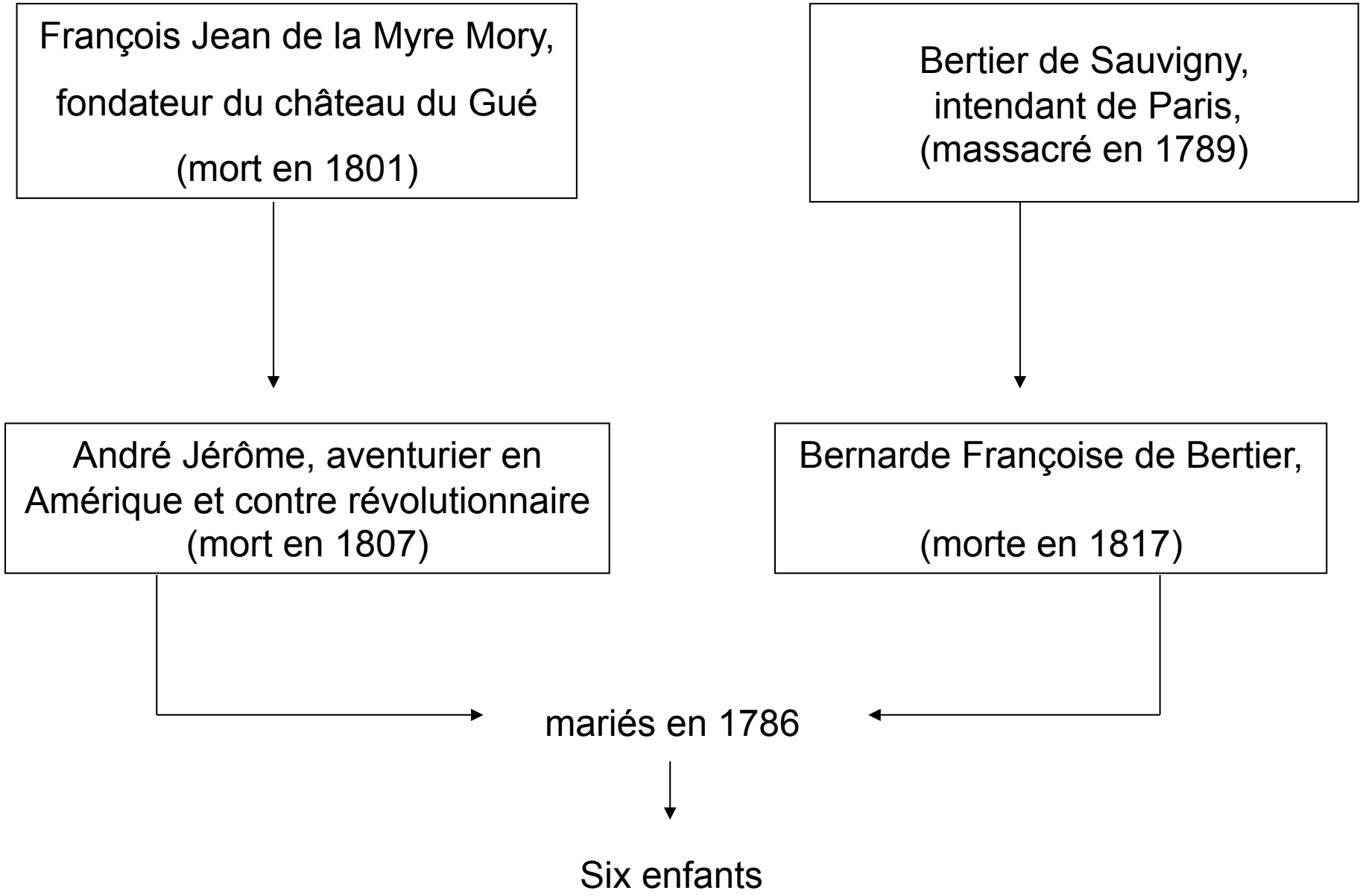
La famille de la Myre était une famille d'ancienne noblesse (XIe s) de Guyenne (en gros le Bordelais actuel). Le comte François-Jean de la Myre-Mory acquiert les seigneuries de Congis et Villers en 1761. En 1769, il achète une ferme au Gué à Tresmes. Cette ferme avait appartenu autrefois à une famille protestante de Lizy et leur avait été confisquée car ils " *s'étaient expatriés pour cause de religion* ", sans doute à la suite de la révocation de l'Edit de Nantes (1685). Le comte fait construire le château en 1775, sur le lieu de cette ancienne ferme.

Depuis le château du Gué, les événements parisiens de 1789 étaient plutôt inquiétants…

La révolution de 1789 est un cataclysme pour les occupants du château du Gué.

La belle fille du fondateur du château du Gué était en effet la fille de Bertier de Sauvigny, massacré le 22 juillet 1789. Ce Bertier, Intendant de Paris (équivalent du préfet) ne s'entendait pas du tout avec Necker (directeur général des Finances) qui obtint sa révocation. Lorsque Necker lui-même est écarté le 11 juillet 1789, au grand mécontentement du peuple, Bertier retrouve sa fonction et ne démérite pas en assurant l'approvisionnement de Paris, mission politiquement délicate. Il fut néanmoins accusé d'affamer le peuple, raison pour laquelle il fut assassiné sur la place de l'hôtel de ville à Paris et les restes de son corps exhibés dans les rues.

Sans doute la mort de Bertier (et la confiscation de ses biens) qui frappa nécessairement les occupants du Gué, explique-t-elle en partie à la fois l'emprisonnement de François Jean et l'émigration de son fils vers la Prusse contre révolutionnaire ...


François Jean de la Myre Mory,
fondateur du château du Gué
(mort en 1801)
Bertier de Sauvigny,
intendant de Paris,
(massacré en 1789)
André Jérôme, aventurier en
Amérique et contre révolutionnaire
(mort en 1807)
Bernarde Françoise de Bertier,
(morte en 1817)
mariés en 1786
Six enfants

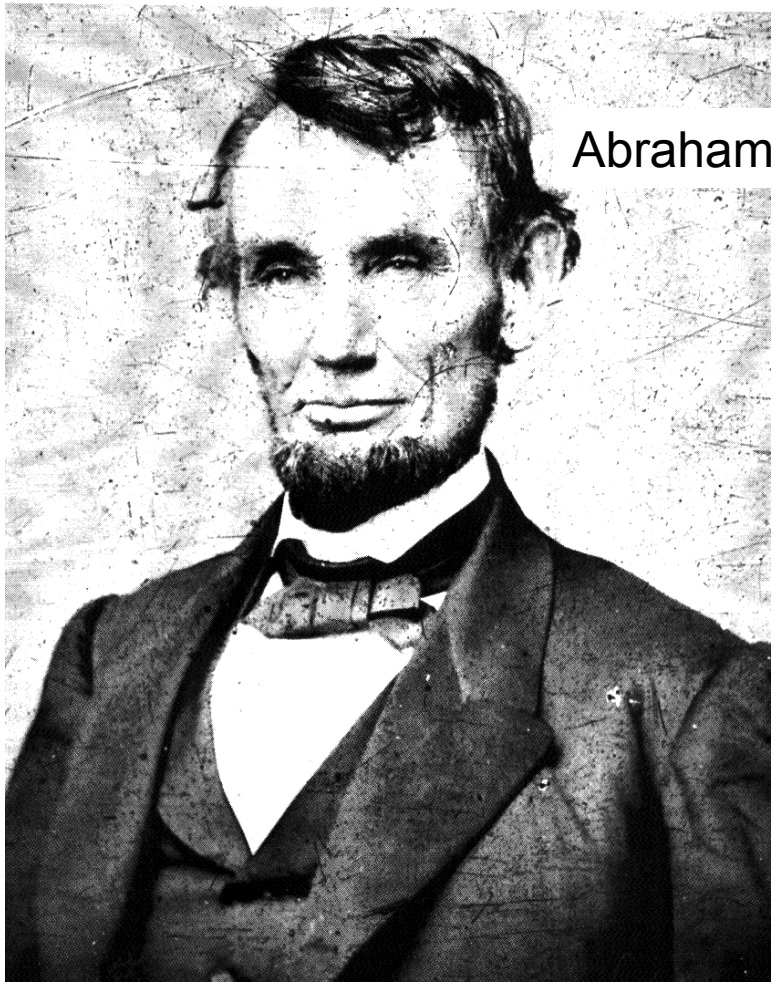
François Jean, constructeur du château, se retrouve en prison à une date indéterminée. Mais en tant que père d'émigré il est probable qu'il le fut assez tôt, peut-être dès 1789. En tous cas, il ne ressort de prison qu'après la chute de Robespierre le 9 thermidor an II (juillet 1794). Il meurt en 1801 sans que l'on sache s'il a vécu au Gué à Tresmes entre sa libération de prison et sa mort.

Le fils Mory : itinéraire d’un contre révolutionnaire

Entre-temps son fils André Jérôme, héros de la guerre en Amérique, avait donc quitté la France et rejoint les émigrés contre-révolutionnaires en Prusse, où il reste huit ans.

André Jérôme, Vicomte de la Myre Mory, fils de François Jean, est né à Paris en 1762. Il passe ses années de jeunesse en Amérique durant la guerre d'indépendance. Il embarque en 1777, à l'âge de 15 ans et en revient en 1782. En 1778, alors nommé sous lieutenant, il participe auprès du marquis de Bouillé à l'expédition menée par les Français de Martinique contre les Anglais de la Dominique, puis contre la Grenade en 1779. Il se trouve au siège raté de Savannah sous le commandement du général d'Estaing et auprès de l'Américain Lincoln.

Un coup de gel subi dans la baie de la Chesapeack prive André Jérôme de l'usage de ses jambes durant plusieurs mois et il est rapatrié en France. A 20 ans, il reçoit du Congrès américain la médaille de Cincinnatus et il revient en France après 4 campagnes et 5 années passées outre-Atlantique.



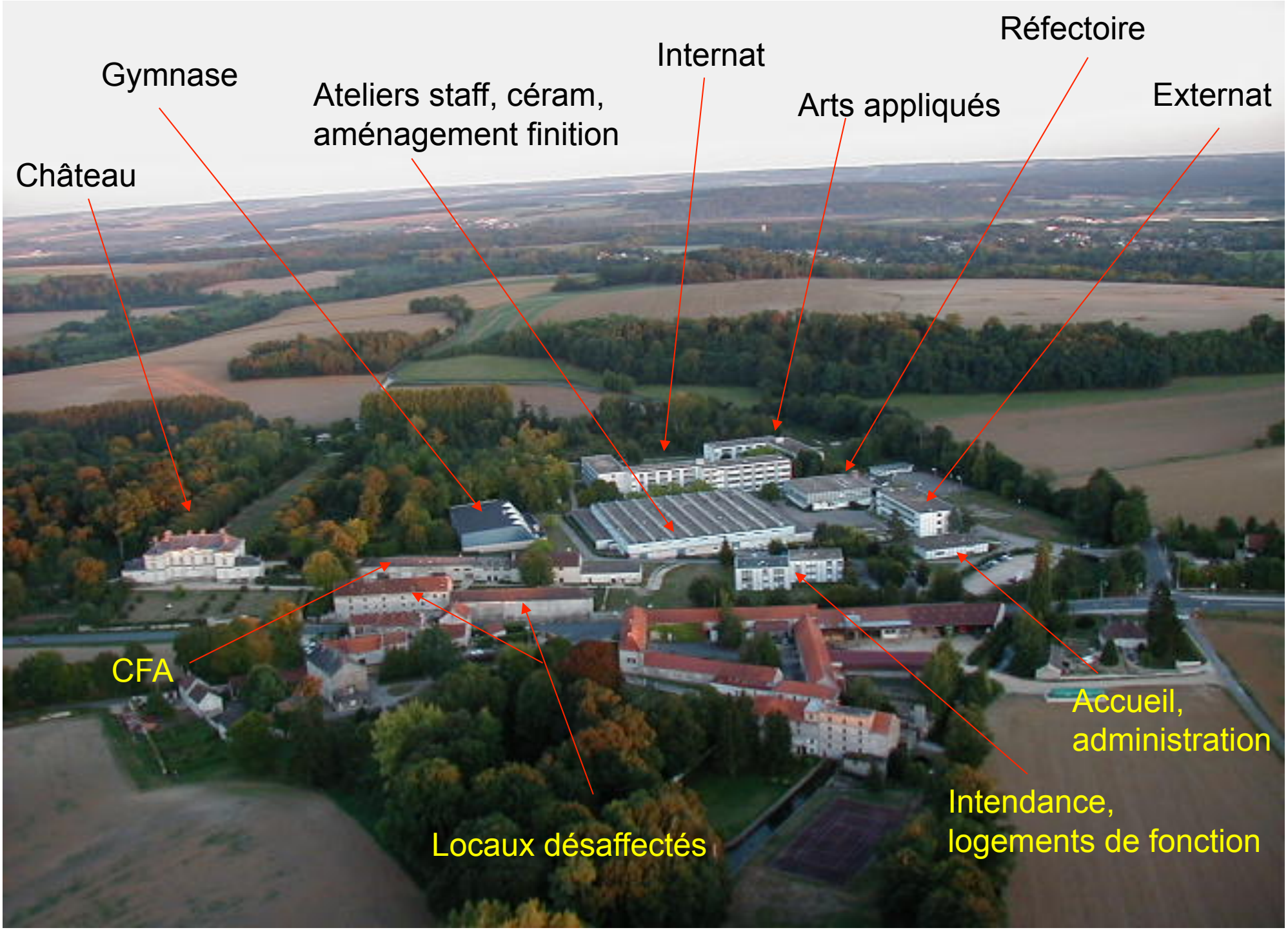
Abraham Lincoln

Il se marie en 1786 avec la fille de Bertier de Sauvigny, intendant de Paris.
C’est peut-être à la suite de la mort de son beau-père (Bertier) en 1789 que le Vicomte émigre en Allemagne, à l'âge de 27 ans, pour rejoindre l'armée royaliste de Condé, où il reste jusque 1793. En 1794 (alors que son père sort de prison après le 9 thermidor), il reçoit du Duc de Broglie l'Ordre Royal et militaire de St Louis. Il retrouve l'armée de Condé en 1795, après une vacance d'un an, et il est fait maréchal de camp en 1797.
Le Vicomte rentre ensuite clandestinement en France, rejoint son épouse et gagne le Jura, puis Versailles. La famille revient à Paris en 1802.
Il meurt en 1807 des suites d'une chute de cheval : il avait 45 ans.

Il est incertain que le château du Gué ait été occupé sous la Révolution et l'Empire de Napoléon 1er, soit entre 1789 et 1815.
On sait seulement que la vicomtesse Mory y réside lors de l'avancée des troupes prussiennes et russes en février 1814. Ces troupes s'installent au château avant d'en être délogées par les Français. Leur départ est suivi du pillage du château par la population vagabonde qui suivait l'armée française.

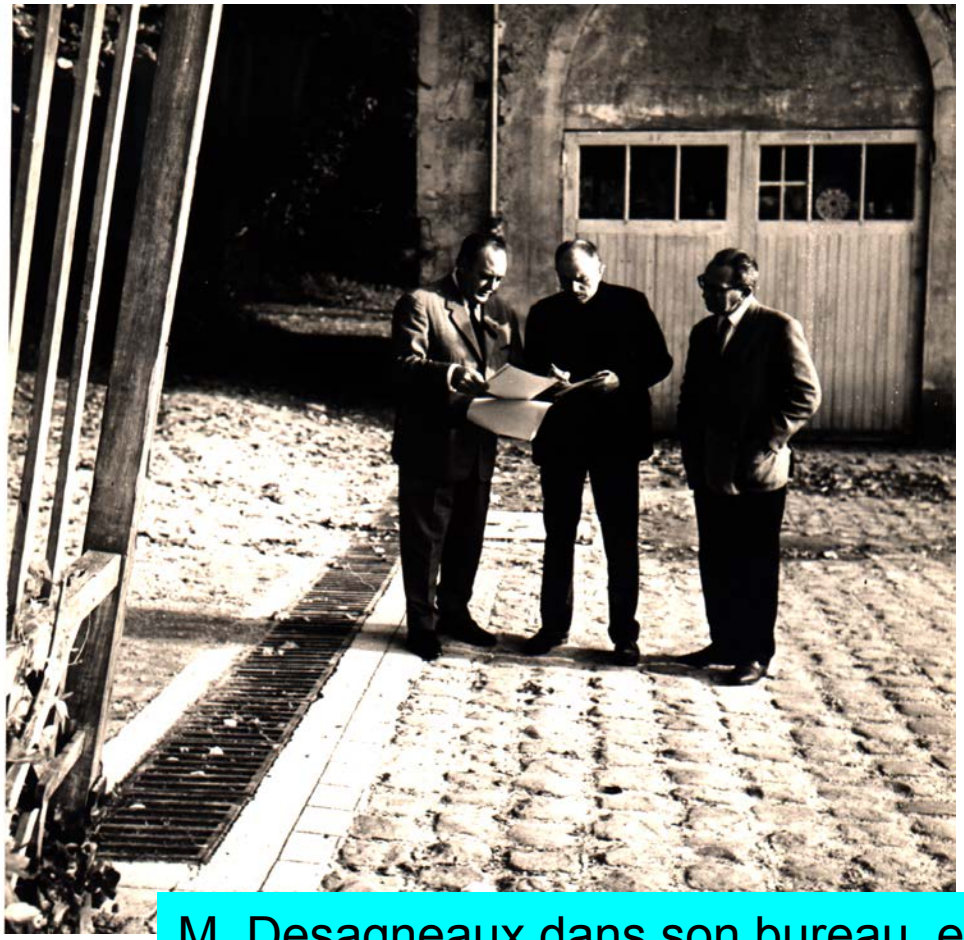
La veuve Mory meurt en 1817, à l'âge de 40 ans, sans qu'il soit précisé si elle résidait encore au château.
Celui-ci reste néanmoins aux mains de la famille Mory jusqu'en 1834 où il est vendu à un certain Vasse, meunier au Gué à Tresmes.
Durant les deux guerres mondiales, il appartient à l'architecte Sergent, qui meurt sans héritier direct. Les ayants droit vendent le château à l'Etat pour 4.5 millions de Francs en 1946.

Le lycée


Réfectoire
Internat
Gymnase
Externat
Ateliers staff, céram,
aménagement finition
Arts appliqués
Château
CFA
Accueil,
administration
Intendance,
logements de fonction
Locaux désaffectés

L’histoire du Gué à Tresmes est directement liée à celle d’Hubert Desagneaux.

Fondateur, à l'âge de 35 ans, de ce qui était à l'époque un Collège d'Enseignement Technique, M. Desagneaux a dirigé cet établissement de 1946 à la rentrée 1978. Il a transformé les locaux délabrés qui entouraient le pigeonnier en salles de classe, complété le site de préfabriqués (disparus aujourd'hui), restauré le château, et ajouté les filières sérigraphie (quelle année?) et cuisine (à partir de la rentrée 1973) à celles qui existaient auparavant (staff, peinture-déco, céramique). Il a également lancé, il y a trente ans, la construction des locaux actuellement utilisés.
M. Desagneaux, est décédé en mars 2003



M. Desagneaux dans son bureau, entouré de multiples objets fabriqués au lycée

Le CET vers 1947

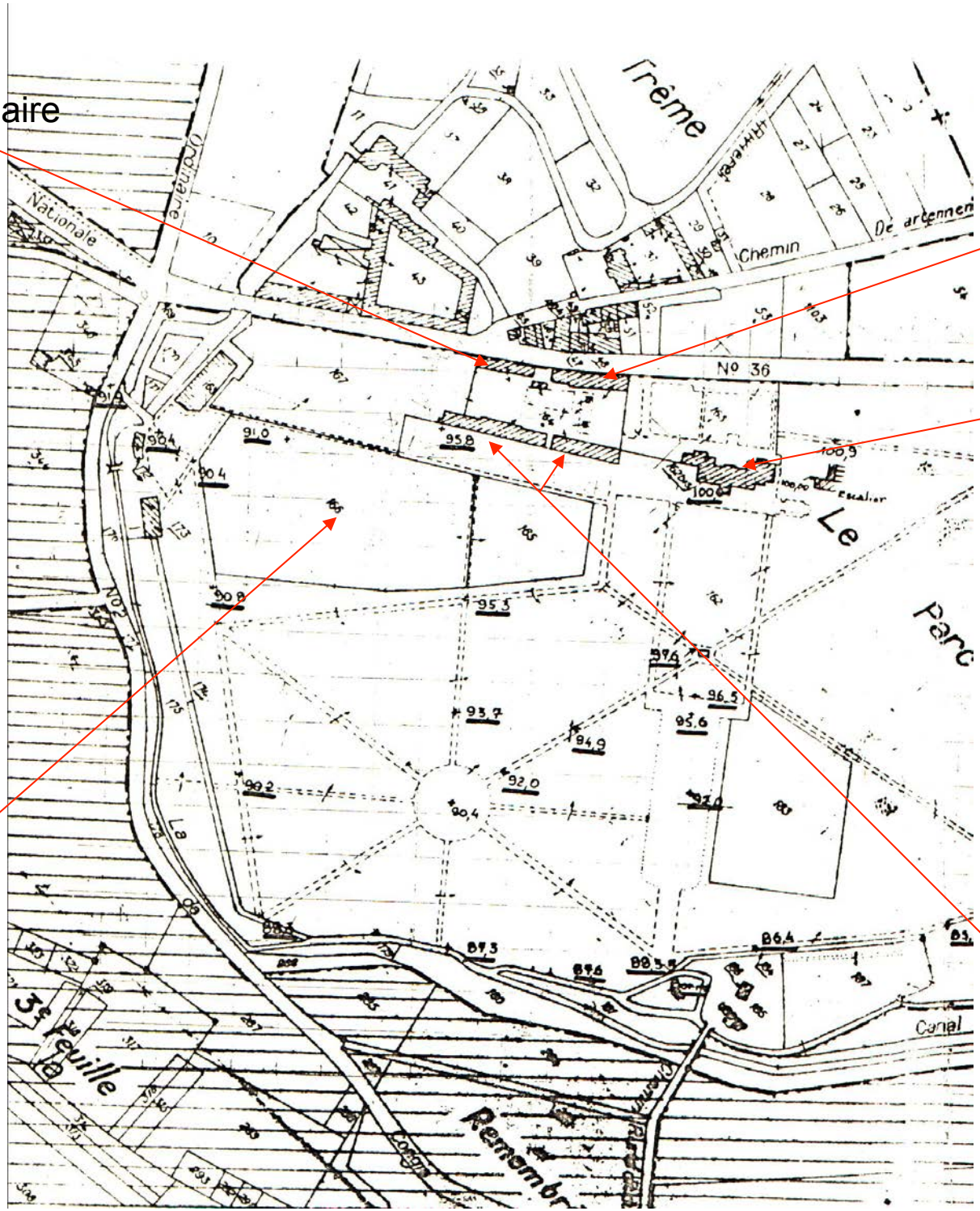
Groupe scolaire

Internat, infirmerie, lingerie

Château, direction, administration, cuisine, salles à manger

Terrain de sport et jeux

Ateliers peinture staff, céramique



Chronologie sommaire
du « règne » de M. Desagneaux, fondateur du Gué.

1775
Construction du château par le comte de la Myre Mory

1940
Défaite face à l'Allemagne. Le château de Roissy en Brie est réquisitionné, d'abord pour l'armée française, puis pour l'Education nationale : on y installe le « Centre d'apprentissage et d'artisanat d'art Terres de France »

1946

Levée de la réquisition : Terres de France doit trouver un autre lieu d'accueil:

« Dès le mois de juillet Hubert [Desagneaux] et moi, chacun à bicyclette, partons en quête d'une propriété suffisamment vaste pour accueillir une centaine de pensionnaires… Nous visitons de nombreux Châteaux et même l'usine désaffectée de la papeterie de Montévrain …».

Témoignage du premier « surveillant général » (ex CPE) du Gué

14 novembre : achat par l'Etat du domaine du Gué à Tresmes (35 ha) pour 4.5 millions de F.

Hubert Desagneaux et son adjoint découvrent le Gué, entouré par:

« des prés, des vergers, des serres et des potagers, un pigeonnier et surtout ces vastes communs, granges, four à pain, ateliers, écuries. Dans ces dernières nous attendent, un peu efflanqués, le cheval « bijou » et l'âne « mouton »…

Témoignage, idem

M. Desagneaux s'installe au Gué :

« Tout nous paraît possible, malgré d'énormes difficultés : pas d'eau courante ; ni gaz ni électricité ; plus de chauffage ni de téléphone ; pas de moyen de transport et beaucoup de dégradations à l'intérieur des bâtiments… »

Témoignage, idem

Janvier 1947

Arrivée des premiers élèves au Gué (la rentrée avait dû être reportée).

« Terres de France » devient Collège d'Enseignement Technique (CET)

« *Au début, les dortoirs sont installés dans les étages du grand bâtiment qui longe la RN 36 Meaux-Soissons…[La RN 36 est aujourd'hui la D 405]*

Les ateliers et les classes prennent place dans les écuries, les granges, les serres et autres bâtiments entourant le pigeonnier, après réfection, agrandissement et aménagement naturellement.

La cuisine, l'office, le réfectoire, l'administration l'infirmerie, et le foyer sont aménagés au rez-de-chaussée du château, tandis que le directeur et sa famille, le Surveillant général et quelques professeurs et cadres occupent le premier et le second étage »

Témoignage, Idem

1972

Les premiers bâtiments du lycée actuel sortent de terre

1973

Le CET devient « Lycée technique » et accueille alors des demi-pensionnaires, puis des externes.

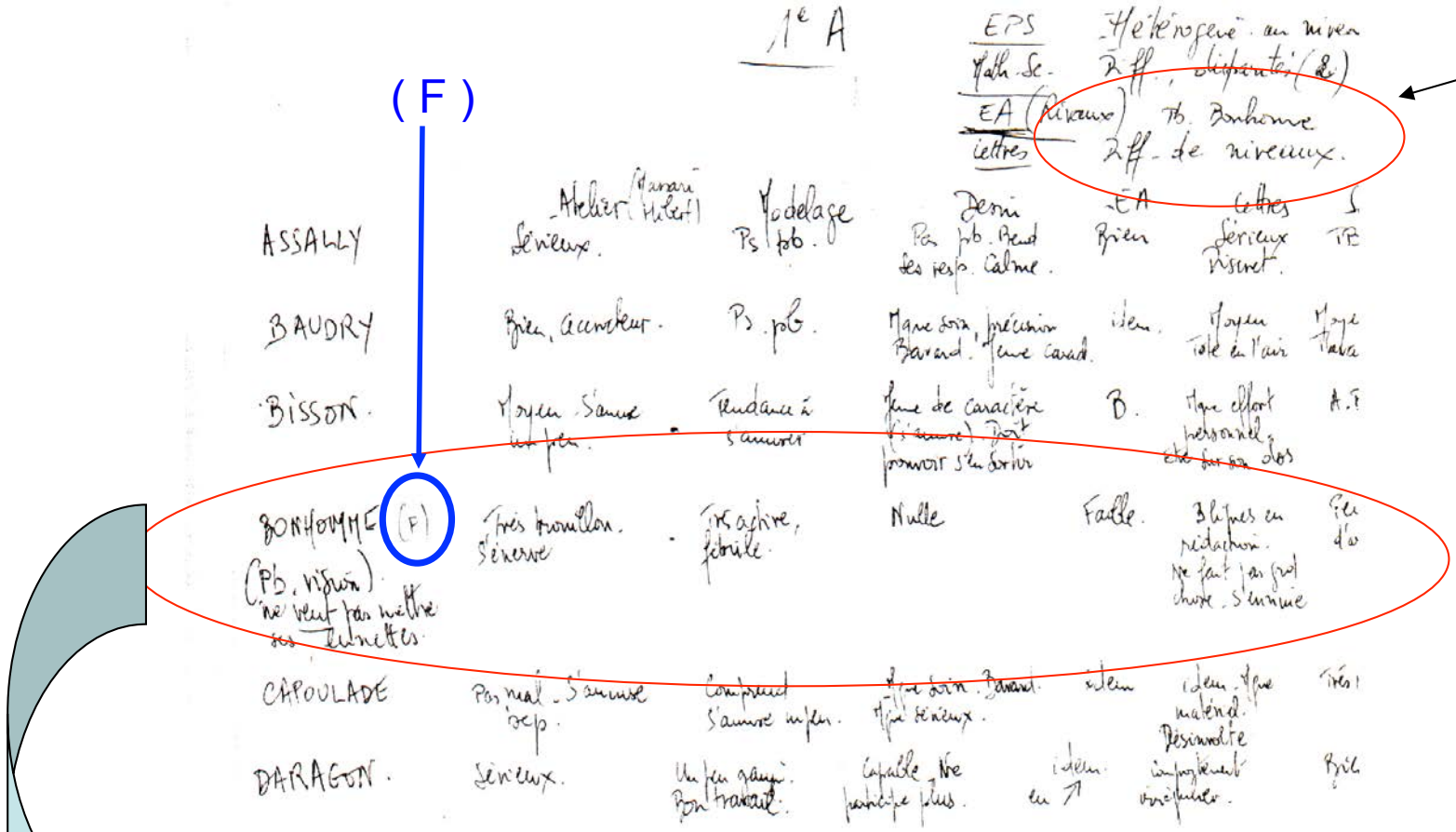
La section cuisine-restauration est créée.

1976

ouverture du nouveau lycée

1977-78

Début probable de la mixité avec la première mention d'une fille au Gué. Les commentaires concernant Mlle Bonhomme ne sont guère flatteurs ! (Voir ci-dessous).
Et pourtant les filles, dit-on, travaillent mieux que les garçons…

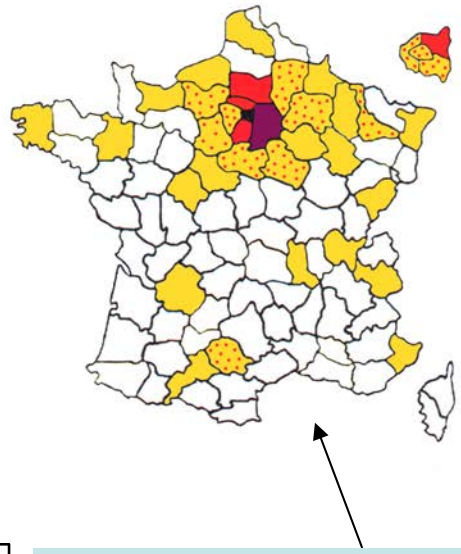


Le (F) signalant que l'élève est une fille montre que c'est une exception. Nous n'avons pas d'exemples antérieurs à celui-là.

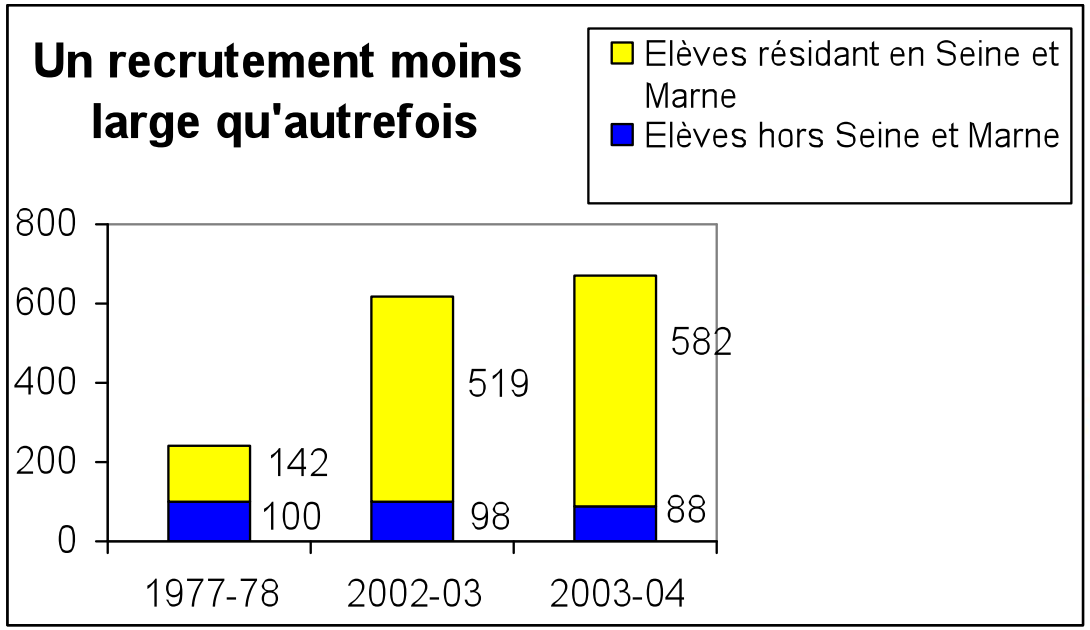
Les prénoms ne sont pas indiqués à cette époque sur les bulletins.

Bonhomme (F) (Pb vision) Ne veut pas mettre ses lunettes	Atelier	Modelage	Dessin	EA	Lettres
	Très brouillon S'énerve	Très active fébrile	Nulle	Faible	3 lignes de rédaction Ne fait pas grand-chose, s'ennuie

Au milieu des années 1970 comme aujourd'hui, la région parisienne est le principal foyer de recrutement du lycée (carte). Cependant, la proportion d'élèves recrutés hors Seine et Marne était bien plus importante en 1977-78 qu'aujourd'hui : 13% en 2004 contre 41% en 1977 (graphique).

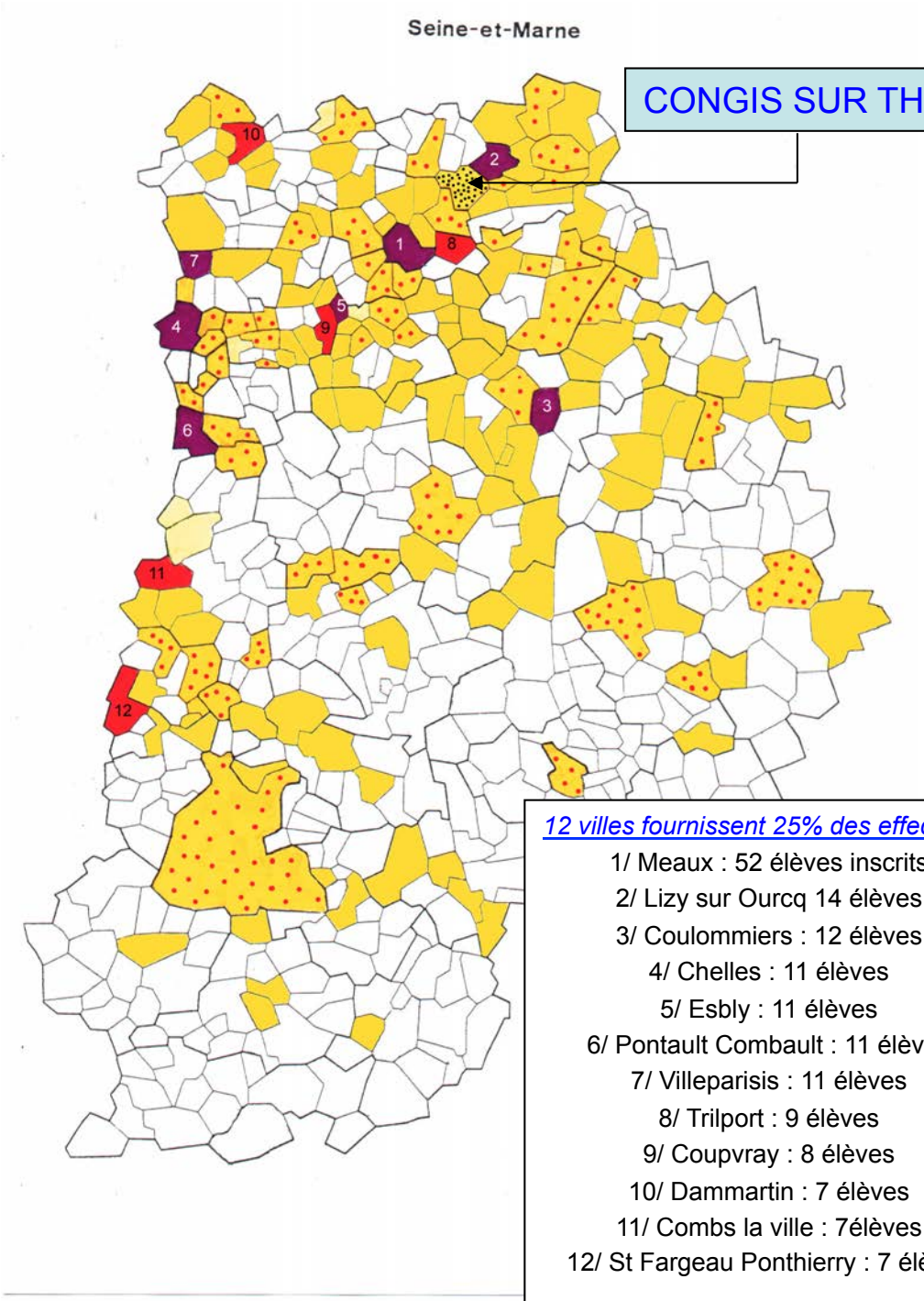


Origine géographique des élèves inscrits au Gué en 2002-2003



Les nombres indiqués correspondent aux effectifs élèves

- Seine et M : 145 élèves inscrits
- De 7 à 12 élèves inscrits
- De 3 à 6 élèves inscrits
- 1 ou 2 élèves inscrits
- Aucun élève inscrit



Origine géographique des élèves de Seine et Marne inscrits au Gué en 2002-2003

12 villes fournissent 25% des effectifs

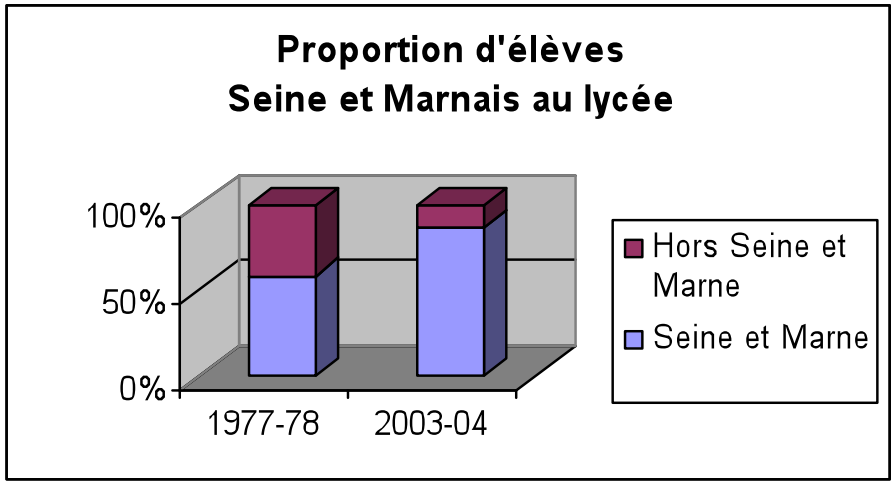
1/ Meaux : 52 élèves inscrits
2/ Lizy sur Ourcq 14 élèves
3/ Coulommiers : 12 élèves
4/ Chelles : 11 élèves
5/ Esbly : 11 élèves
6/ Pontault Combault : 11 élèves
7/ Villeparisis : 11 élèves
8/ Trilport : 9 élèves
9/ Coupvray : 8 élèves
10/ Dammartin : 7 élèves
11/ Combs la ville : 7élèves
12/ St Fargeau Ponthierry : 7 élèves

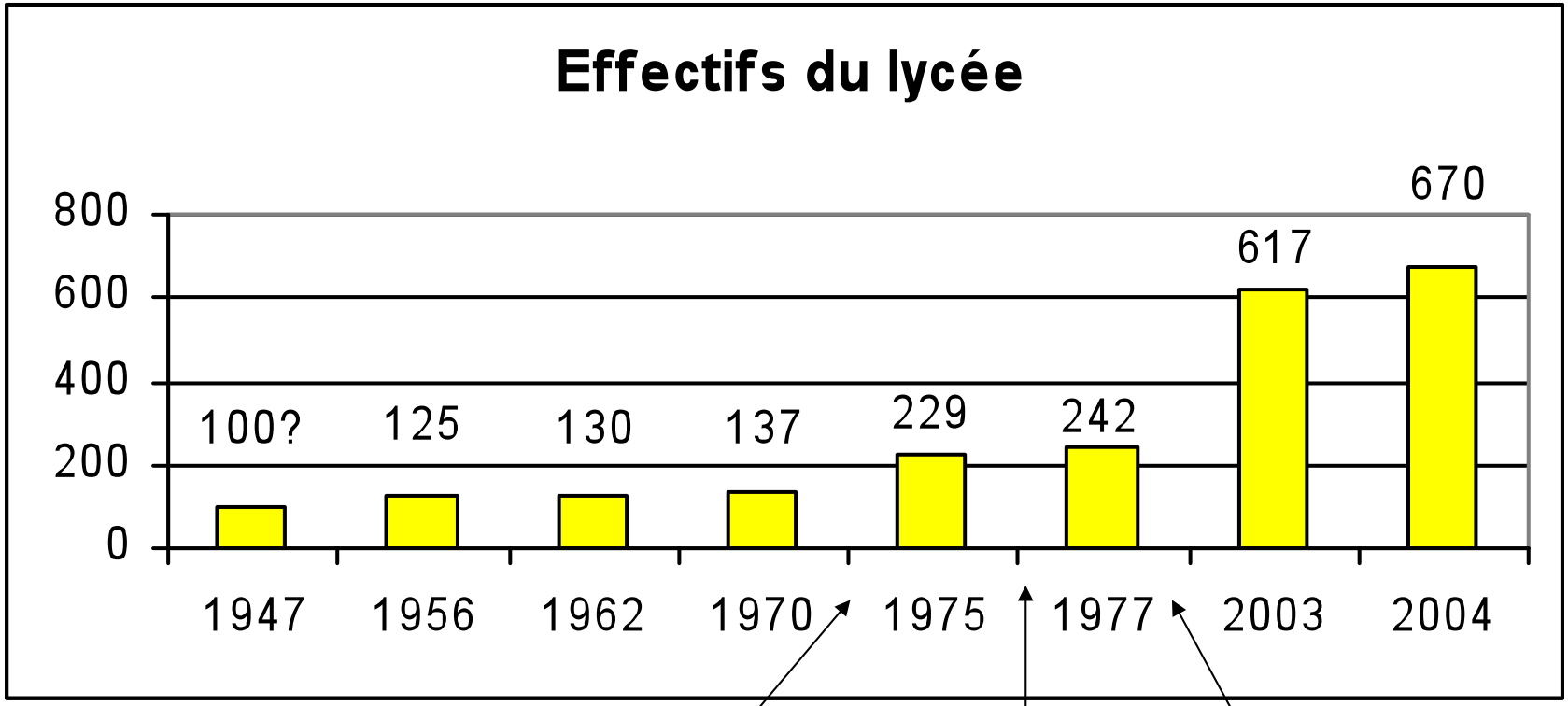
- Au moins 11 élèves inscrits au Gué
- 7 à 10 élèves inscrits
- 3 à 6 élèves inscrits
- 1 ou 2 élèves inscrits
- Aucun élève inscrit

La concentration des élèves dans le tiers nord-ouest de la Seine et Marne est très nette

En 2004 on comptait 12 élèves hors Seine et Marne de moins qu'en 1977, alors que dans le même temps les effectifs sont passés de 242 à 670. La fermeture de l'internat le week-end en est probablement une des explications, mais quand a-t-il été fermé exactement ?

Le phénomène était-il encore plus marqué dans les années 1950 ou 1960 ? Les documents disponibles ne nous permettent pas de le dire.





Ouverture de la section cuisine en 1973

Ouverture du lycée actuel

La section Arts appliqués est créée lors de la rentrée 1978

L'entrée nord, aujourd'hui condamnée. Elle a été utilisée durant toute la période précédant les nouveaux locaux (avant 1976). La végétation à l'époque était beaucoup plus dense et ne permettait pas de voir le château.

L’entrée aujourd’hui, à l’ouest. Cette zone était autrefois boisée, assez médiocrement d’ailleurs, mais on ne dispose pas de photos anciennes

La maison « Borniche » (du nom de son propriétaire) bordait la Thérouanne, en avant de l'actuel terrain de basket

Le Château

Le château hier et aujourd’hui

Le Château, vu du « tapis vert »
Les nymphes de part et d'autre
de l'entrée ont disparu lors d'un
ravalement

De l'entrée néo-classique il ne reste plus que le fronton. Nos élèves de staff ne pourraient-ils pas ressusciter un jour les charmantes jeunes filles qui encadraient la porte autrefois ?

"La cuisine, l'office, le réfectoire, l'administration, l'infirmerie, et le foyer sont aménagés au rez-de-chaussée du château, tandis que le directeur et sa famille, le Surveillant général et quelques professeurs et cadres occupent le premier et le second étage"

Témoignage du premier «Surveillant général» du Gué

Le bureau du directeur occupait l'aile droite. L'intendance occupait le bâtiment en saillie au fond, juste devant les cuisines

Le Château, côté nord

C'est au rez-de-chaussée, côté parc, que les élèves prenaient leur repas. De gauche à droite on trouvait successivement les élèves de 1ère année, les professeurs (au centre) puis les élèves de seconde et troisième année.
La cuisine occupait l'aile droite.
L'étage était réservé au logement du directeur (et de quelques professeurs).

L'angle sud-ouest du château a perdu de son charme romantique

La remise des prix aux élèves méritants en fin d'année scolaire, sous la présidence de M. Desagneaux, à l'ombre d'un arbre qui a disparu.

Le « Tapis vert », vu du premier étage du château. Trois grandes amphores (dont une au centre) agrémentaient le parc.

Les élèves indociles étaient autrefois astreints à des tâches d'intérêt général en nettoyant les allées situées de part et d'autre de ce tapis vert.

Le fer et le béton ont survécu au XXe s. , ce qui n'est pas le cas de l'arbre.

Les abords du château

Les dortoirs des seconde (en haut) et troisième année (en bas). Les bâtiments sont aujourd'hui désaffectés, comme on peut le voir sur la photo du bas.

Le dortoir des élèves de 1ère année était situé sur le lieu des actuels ateliers.

Cette photo a sans doute inspiré
le premier logo du lycée

Ce n'est pas le clocher d'une église mais un pigeonnier ! Il était flanqué d'écuries et autres "communs" (grange, four...).

Ces locaux sont aujourd'hui ceux du CFA, après avoir accueilli les classes de Peinture Décoration, STAFF et Céramique jusqu'au milieu des années 1970.

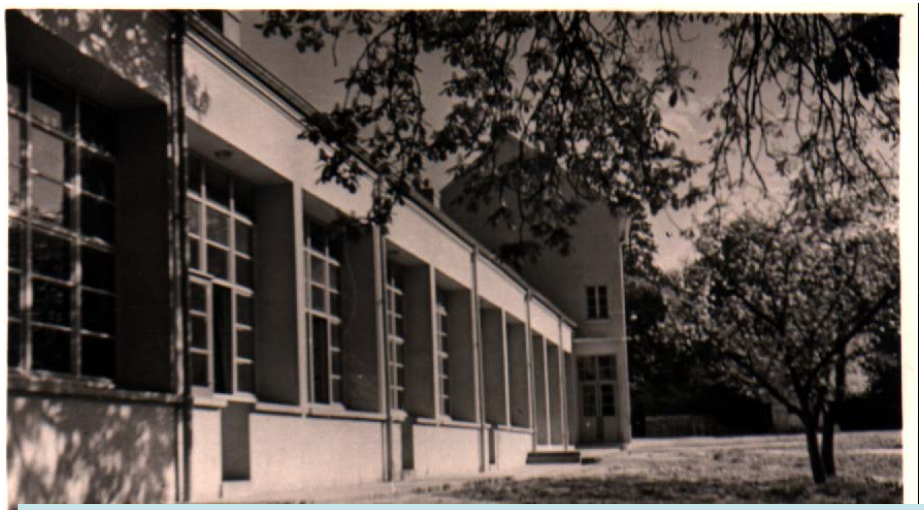
Le portique se situait à l'endroit de l'actuel gymnase.

Le passage qui traverse le CFA se situe à l'endroit de l'ancien pigeonnier.
Deux générations de bâti sont clairement visibles.

Pigeonnier
disparu

Menaçant ruine aujourd'hui (ci-dessous) ce bâtiment était constitué d'un "gymnase" (à droite où l'on voit les portes ouvertes) et de salles d'étude. La lumière y était idéale pour le dessin. Des élèves punis pouvaient y passer de longues heures à travailler leur oeuvre avant d'aller en montrer le résultat à M. Desagneaux, dont le bureau était au château.

Les salles d'étude, de gauche à droite, successivement, pour les élèves de 1ère, 2e et 3e année.



Le bâtiment du fond est l'ancien dortoir, aujourd'hui désaffecté également.

Deux salles préfabriquées servaient de salle de dessin (d'art et technique) et d'enseignement général (maths et français)

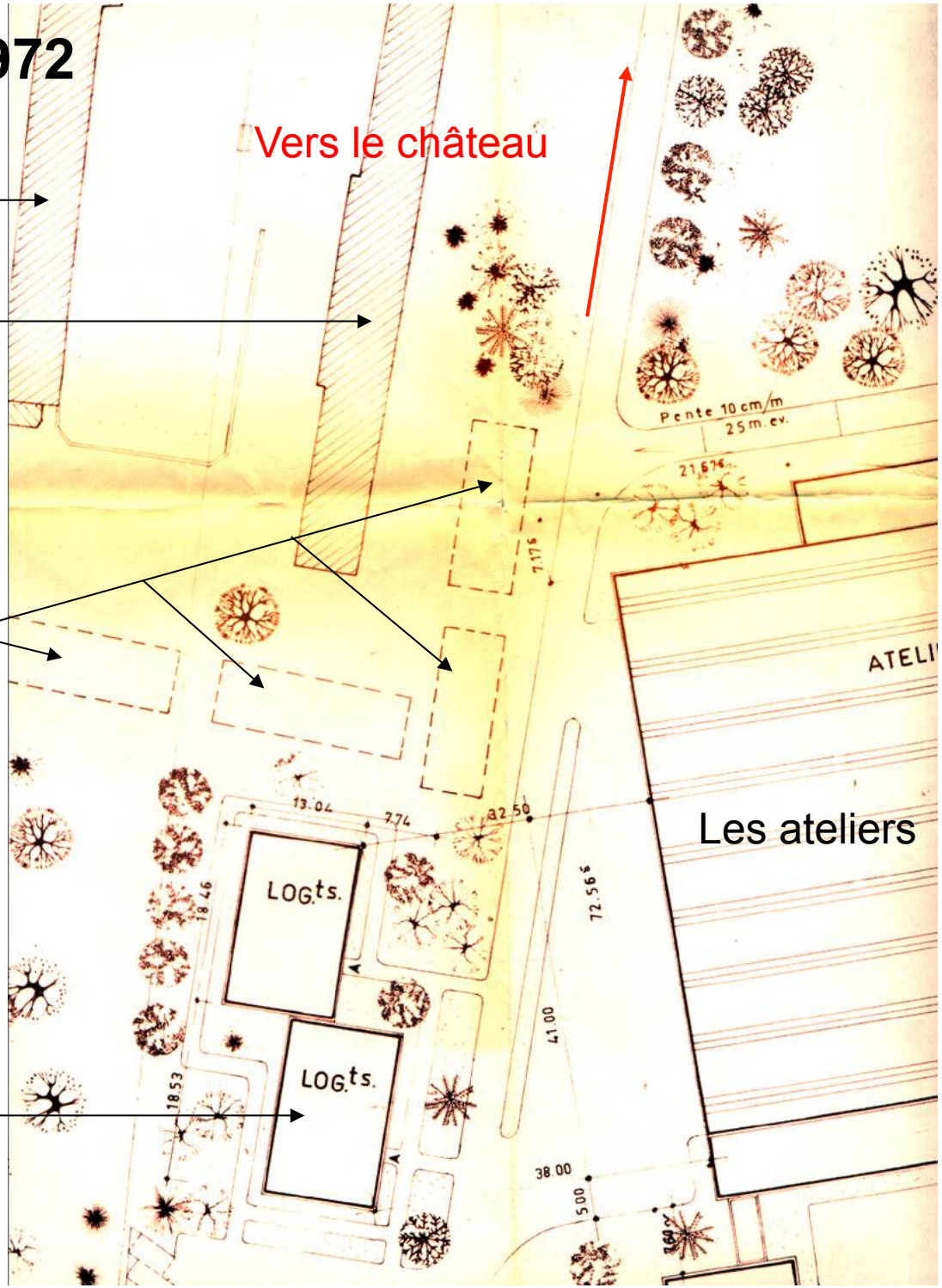
Extrait d'un plan de 1972

Anciennes salles d'étude

CFA actuel

Préfabriqués, ayant disparu après l'ouverture du nouveau lycée en 1976
Pointillés = projet non réalisé ou partiellement réalisé ?

Intendance actuelle



Trois préfabriqués (qui sur le plan de la page précédente ne sont que deux et sont situés à gauche du chemin) furent construits entre l'actuel gymnase et l'allée menant au château.
Ils faisaient donc face à l'actuel CFA

Renouvellements

L'atelier "céram"
Les effectifs sont toujours modestes. Les blouses blanches ont disparu et les filles ont remplacé les garçons. Le lycée a commencé à accueillir des filles à partir de la rentrée 1977.

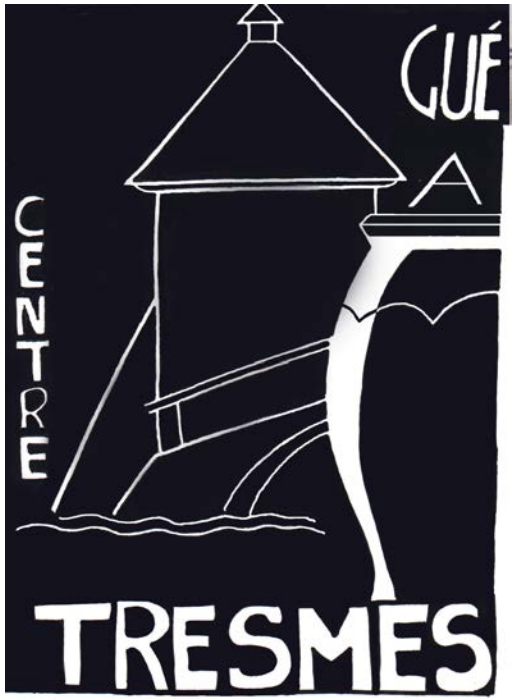
Du côté du staff, année 1975-76

Les œuvres des élèves étaient exposées à Meaux une fois par an. Cette pratique a changé : les portes ouvertes remplissent aujourd'hui cette fonction.

Des enveloppes et des logos

Du temps de Roissy

Années 1950



Les débuts à Congis

Années 1970

Jusqu'à 2003

DOMAINE DU GUÉ A TRESMES

Hôtellerie
Arts Appliqués
Métiers d'Art

Le Gué à Tresmes

Lycée des métiers d'art et du design
Lycée des métiers de l'hôtellerie restauration

A partir de la rentrée 2003

Impressions de futures élèves lors des portes ouvertes 2003

(Exercice d'expression libre à la rentrée de septembre 2003)

Deux points de vue assez différents sur le lycée en 2003, par deux jeunes filles de 2 AA en 2003-04

« Vous avez dit que l'on avait un sujet libre. Je vais parler de la détérioration du lycée. Pourquoi le laissez-vous dans un état pareil ? On a l'impression qu'il a été commencé mais jamais fini et laissé à l'abandon. Pourquoi ne pas créer des classes spécialisées dans la rénovation et utiliser le lycée pour que les élèves se fassent la main au lieu d'effectuer des stages ? Cela permettrait d'avoir la main-d'œuvre gratuite. Enfin c'est une suggestion comme une autre… »

SARAH

« Comme je n'arrive décidément pas à trouver un sujet d'écriture valable, je vais vous parler du lycée.
Le jour où je suis venue le visiter avec mes parents, j'ai été très surprise, car c'était vraiment très différent de mon collège : c'était très grand, avec beaucoup de bâtiments, et j'étais sûre de me perdre. En plus, des jeunes hommes en costume cravate étaient à l'entrée, et cela faisait vraiment strict. Et puis dès que nous sommes rentrés dans l'enceinte, cela a complètement changé d'ambiance : il y avait des jeunes maquillés sur tout le visage, avec différents styles de vêtements, et des tags sur les murs… L'ambiance était vraiment très sympa ! En plus, à chaque fois que nous ne savions pas où aller, quelqu'un venait, nous guidait, nous parlait très gentiment et j'étais vraiment agréablement surprise.
Puis nous sommes montés dans les classes voir leurs travaux, et j'ai trouvé cela super. Il y avait des dessins, mais aussi des inventions, du stylisme… Beaucoup de styles différents ! Et cela m'a donné envie de venir ici, et j'ai été très contente d'apprendre que j'avais été prise ! »

MARIANNE

Le « nouveau » lycée est désormais vieilli et sa rénovation devrait débuter en 2004

L'entrée et l'externat (enseignements généraux)

Les ateliers de staff, céram et aménagement finition

Le Bât 5, fief des arts appliqués

Le foyer et l'internat

Le foyer

L'internat

Site Internet du Conseil régional

Lycées

Budget 2004 : 652,95 M€ (sur un budget de 3 milliards d' €)
Premier chapitre d'investissement de la Région avec 479,2 M€.

Rénover, construire et équiper les lycées:
- assurer le bon déroulement de la rénovation des 175 lycées lancée depuis 1998.
- lancer la construction de 6 lycées neufs: Serris, la Ferté sous Jouarre, Chevilly la Rue, districts de Sarcelles et de Gonesse, Saint Denis et Montigny les Cormeilles.
- perfectionner l'accompagnement technologique en accroissant le parc informatique à disposition des élèves (aujourd'hui : 1 ordinateur pour 4 élèves).

Le Gué à Tresmes, l'un des 175 lycées en rénovation de la région Ile de France...

Remerciements

Que l'ensemble des personnes ayant contribué à la réalisation de l' expo-mémoire à partir de laquelle ce diaporama a été conçu soient remerciées :

- les élèves volontaires et assidus de 2 AA (photo ci-dessous) ;
- MM. Rondeau et Girondin dont les souvenirs ont permis de reconstituer ce passé si proche mais qui s'évanouit pourtant si vite ;
- M. Fournis pour le prêt des photos aériennes ;
- Par dessus tout, Mme Disarbois (fille de M. Desagneaux), notamment pour le prêt de sa nombreuse documentation photographique, sans laquelle ce travail n'aurait pas vu le jour.

Jessica, Morgane, Julien, Séverine et Oriane

P. Chevrier

FIN